

LE GRAND HOMME D'APRES CORNELIUS NEPOS

*Philippe Heuzé**

Quel rapport entre Cornelius Nepos et le culte des grands hommes au XVIII^e siècle ? Pourquoi choisir un auteur réputé de "série B", surtout connu pour avoir naguère — ou jadis — fourni des textes de version latine. Que dire d'après le fragment qui nous reste, dérisoire par rapport à l'œuvre perdue ?

Sans doute, il est de très mauvaise rhétorique d'ouvrir la bouche pour dénigrer son sujet. Mais c'est pour mieux me donner les moyens de tenter de retourner les choses et, s'il se peut, de triompher de ces difficultés.

Reprenons-les une à une, dans l'ordre. En commençant par l'hiatus, ou la béance chronologique. A ceux qui souligneraient l'incohérence entre les deux mondes, celui du 1^{er} siècle avant J.-C., et celui du XVIII^e après, on pourra faire remarquer d'un mot — ou en mille volumes — que justement la question n'en finit pas de se poser et qu'elle tient particulièrement au cœur des antiquisants. L'histoire de la culture ne fonctionne pas comme la chronologie. Apollon ne se meut pas au même rythme que Chronos. L'interrogation sur l'influence antique peut se poser en tous lieux. Elle s'impose ici. D'autant que l'esprit de nos Entretiens s'attache tout particulièrement à parcourir cet espace-là.

Sur la qualité de l'œuvre de Cornelius Nepos, on réunirait sans peine une grande quantité d'opinions franchement défavorables, qu'on trouverait même sous la plume de ses éditeurs. En manière de réhabilitation, je me contenterai d'un argument, un seul, mais qui est de grand poids à mes yeux. C'est à Cornelius Nepos que Catulle a dédié son *libellus* :

*Quoi dono lepidum nouum libellum
Corneli, tibi ...*

Quand on connaît le prix de cette œuvre inestimable, la personnalité de son auteur, et sa férocité, lorsqu'il parle des mauvais poètes (*Annales Volusi, cacata charta*), il est très

*Université de Nantes.

difficile de penser qu'il ait consenti à placer en tête de son œuvre le nom d'un auteur médiocre. D'ailleurs le texte de la dédicace fait l'éloge d'un livre de Cornelius :

*Iam tum cum ausus es unus Italorum
Omne aevum tribus explicare chartis
Doctis, Iupiter, et laboriosis ...*

Puisque tu as osé, seul des Italiens,
développer l'histoire universelle en trois ouvrages
savants ; par Jupiter, quel travail !

Parlons de l'œuvre, précisément. D'après les témoignages, elle était considérable et comprenait :

- L'ouvrage en trois livres que Catulle mentionne, intitulé les *Chronica*, sans doute récit remontant à l'aurore de l'humanité.
- Des *exempla* en cinq livres, histoire de la civilisation romaine.
- Deux biographies, celle de Caton et d'Atticus.
- Peut-être une géographie et sans doute des vers légers.
- Enfin, un *De uiris illustribus* qui va ici nous intéresser. En tout cas, ce qu'il en reste.

Il était composé de seize livres (dont un seul subsiste). L'auteur y traitait de huit catégories d'êtres humains, à savoir, dans l'ordre, des généraux, des juristes, des orateurs, des poètes, des philosophes, des historiens et des grammairiens. Mais il obtient seize livres parce que chaque cas est envisagé pour les Romains et pour les étrangers. De cet ensemble monumental ne nous est resté que le troisième livre : sur les grands généraux des nations étrangères, plus la vie d'Atticus.

La vie d'Atticus fait vingt pages dans la collection Budé. Le fragment des généraux cent cinquante. Pour avoir une idée de l'importance du *De uiris* on peut se risquer à une simple multiplication. Cela ferait un ouvrage de 2500 pages, consacré, d'une certaine façon, à la question qui nous occupe, celle des grands hommes, de la façon dont on les fait, dont on en parle et dont on les considère.

Je ne parlerai que de ce qui nous reste — renonçant à une particularité des philologues qui est la capacité de spéculer sur les textes perdus. Mais je voudrais faire une remarque sur ce que montre cette table des matières : sur huit catégories d'hommes considérées, six sont des "intellectuels", si l'on peut dire, ont atteint la gloire en brillant par les choses de l'esprit, le culte des Muses, de la parole, du droit et du langage. C'est plutôt un bon point pour Cornelius.

Dans l'état de nos connaissances, il est raisonnable de penser que Nepos est l'inventeur de la forme littéraire qu'il pratique. En tout cas, il est certain qu'il innove à Rome. Son invention est d'avoir adopté un point de vue nouveau, et adapté une forme adéquate à son projet. Depuis que l'histoire s'écrit, elle se préoccupe des événements. Les hommes n'y sont que des acteurs ou des instruments. Le point de vue de Cornelius Nepos est de considérer que les événements n'ont d'intérêt que dans la mesure où ils mettent en lumière des types humains remarquables qui retiennent exclusivement son attention. Cela est un caractère très frappant : la sécheresse, la maigreur de la mention des faits. Un exemple : dans la vie d'Hannibal, deux lignes indiquent la bataille de Cannes, dont le nom n'est même pas cité.

Toute la question est de savoir si ce changement de lecture est un appauvrissement. Vaut-il la peine de s'intéresser aux grands hommes à ce prix ?

Cette "invention" s'exprime dans une forme apparemment nouvelle, une manière de notice biographique, de dimensions plutôt réduites (entre 5 et 10 pages) entre l'article de dictionnaire et la biographie, mélange bizarre de sécheresse et de rhétorique. En amont, on ne discerne pas nettement de modèles. En aval, il paraît clair que l'on doit compter Plutarque. Il est même possible d'attribuer à Cornelius Nepos l'idée de penser l'histoire des grands hommes systématiquement en termes de comparaison. Le plan de son ouvrage

procède par ensembles binaires, qui classent chaque modalité de la grandeur en deux catégories : les *specimens* étrangers et les *specimens* Romains. Par exemple :

- chapitre 1 : *De regibus exterarum gentium*
- chapitre 2 : *De regibus Romanorum*
- chapitre 3 : *De excellentibus ducibus exterarum gentium*
- chapitre 4 : *De excellentibus ducibus Romanorum*.

Cette vision binaire des prestations humaines oriente naturellement la pensée vers l'idée de comparaison.

Or voici le texte des huit dernières lignes de la longue notice consacrée à Hannibal — la dernière du livre 3 :

Mais il est temps pour nous de terminer le présent livre et d'exposer les actes des généraux romains afin qu'il soit possible de comparer leurs hauts faits à ceux des étrangers et de juger des héros auxquels doivent aller nos préférences.

La considération de la qualité, même appliquée aux grands hommes, à la matière humaine, a suscité l'exercice complémentaire de la comparaison.

Donc Cornelius Nepos met en parallèle les grands étrangers et les grands Romains. Nous ne possédons pas les textes par lesquels il conclut ses présentations, et nous ignorons si, après avoir fourni les éléments, il donne aussi le prix — comme le fera Plutarque, en rédigeant après chaque double étude une σύγκρισις. Mais nous pouvons dire que la structure du *De uiris illustribus* est un chaînon qui conduira aux *Vies parallèles*.

Le palmarès.

L'ouvrage de Cornelius Nepos pose une autre question : qui établit le palmarès, et sur quels critères ?

Lorsqu'il cite ses sources, Cornelius Nepos mentionne des auteurs qui n'ont pas procédé à ce travail de sélection : Thucydide, Xénophon, Théopompe, Timée.

En revanche, quand il célèbre les qualités militaires de Cyrus et de Darius, jugés *excellentissimi*, il précise : *ut nos judicamus*. Malgré la légère ambiguïté du *nos*, il est raisonnable de traduire : "selon mon opinion". Il est donc possible, voire probable, que l'auteur latin ait procédé lui-même à l'élaboration de sa liste. Tant de guerres ont été conduites par tant de chefs que le sélectionneur avait l'embarras du choix. D'autre part, le principe de l'ouvrage exclut les précautions et les nuances. Il n'y a pas de statut intermédiaire : on y est, ou on n'y est pas. Dans le second cas, ténèbres de l'oubli. Dans le premier, le bénéficiaire se trouve, au sens propre, canonisé.

Cornelius Nepos a donc canonisé 22 noms : 20 grecs, dont 11 Athéniens, et deux Carthaginois, Hamilcar et Hannibal. Mais, embarrassé par son plan, il mentionne aussi rapidement Cyrus et Darius, Philippe et Alexandre, dont la notice figure déjà au livre *De regibus*. C'est en étudiant ces 22 notices que l'on peut espérer comprendre ce qui fait le grand homme aux yeux de Cornelius Nepos et, peut-être, de ses contemporains.

Et d'abord, peut-on admettre l'équation homme illustre = grand homme ? La question peut se poser, si le titre général de l'ouvrage est bien *De uiris illustribus*. L'homme illustre est *memoria dignus*, digne de passer à la postérité : l'expression revient constamment. Mais elle est doublée de formules comme *uiri summi*, *magnus uir*, *magnus homo*, qu'il est bien difficile de ne pas traduire par grand homme.

L'homme est grand et par ce qu'il *est*, et par ce qu'il *fait*. A propos d'Epaminondas, Nepos écrit assez curieusement : "beaucoup jugent plus belles encore ses actions que ses qualités morales" (1, 4). Ce qui semble indiquer que la préférence des qualités aux actes est recevable. Lorsqu'on examine d'un peu près comment cela "fonctionne" on voit que le statut de grand homme combine, dans des proportions variables, trois éléments distincts : *natura*, *fortuna*, *gloria*.

Ici une précision : nous abordons un système de pensée qui est structuré selon les lois d'une *topique*. Qu'on le déplore, ou qu'on s'en réjouisse, l'analyse passe nécessairement par le recours aux lieux.

Ce qui relève de la nature est un certain dosage de *uirtutes* et de *uitia*. Sauf dans le cas d'Epaminondas, à propos duquel Nepos insiste sur le rôle d'une éducation exceptionnelle, les traits de la personnalité relèvent du donné. Ainsi d'Alcibiade : "*in hoc quid natura efficere possit uidetur experta* [Or la nature n'a pas ménagé ses efforts] *nihil in illo fuit excellentius uel in uitiiis (uel in uirtutibus)* [il l'a emporté sur tous et par les vices et par les vertus]".

Dans le cas de Thémistocle, à partir de cette même dichotomie, Nepos note une évolution bizarre : les défauts de sa jeunesse — qui furent très graves — se sont changés en qualités remarquables : *uitia adulescentiae magnis sunt emendata uirtutibus*.

Les défauts topiques sont au nombre de deux : le relâchement de l'effort, l'hubris.

Les qualités le plus souvent indiquées : la prestance, l'éloquence, la capacité à diriger.

Je remarque que le courage n'est presque jamais mentionné. Sans doute parce que c'est la qualité requise de tout combattant. Il n'est pas spécifique du chef. D'ailleurs Léonidas n'est pas classé.

A la rubrique de la compétence, est indiqué avec prédilection l'exploit typique du stratège, le stratagème. Il y a deux lignes pour Cannes, mais deux pages pour narrer comment Hannibal inventa la bombe à serpents.

Mais les hommes, même les mieux doués, ne maîtrisent pas tout des choses de la guerre : qu'on se souvienne de Grouchy et Blücher... La fortune abat les meilleurs ; il se produit même qu'elle exalte les moins bons. C'est le cas de Lysandre. L'importance de sa victoire d'Aegos Potamos, victoire décisive de Sparte sur Athènes, lui a valu d'être sur la liste. Mais Nepos précise dès la première ligne que cette victoire a été plus le fait de la chance que de ses qualités : *magis felicitate quam uirtute partam* (I, 1).

La gloire joue son rôle dans le statut du grand homme. Je me dispenserai de la remarque que la gloire caractérise les hommes illustres. Je veux dire qu'elle intervient immédiatement comme conséquence nécessaire, et comme cause. Conséquence des réussites, et aussi cause fréquente des malheurs. Un des lieux communs fréquemment repris est celui de l'*insolentia gloriae*, qu'il faut entendre en deux sens : le général vainqueur ne supporte pas la gloire, et il est victime de l'*hubris* ; le peuple ne supporte pas la gloire du général, soit parce qu'il le soupçonne d'être tenté par l'hubris, soit par un état "naturel" des choses, la gloire engendrant l'*inuidia*, la jalousie et la haine.

Ces dispositions sont particulièrement le fait des régimes populaires, au premier rang celui des Athéniens, mais pas exclusivement. Hannibal a été victime *inuidia suorum*. Enfin, redisons-le, cette gloire efficace n'est pas l'hommage de la postérité. Elle compte directement dans la vie du héros. La *memoria* ne fait que conserver, elle ne réhabilite pas. Voilà donc les trois ressorts qui, en jouant chacun plus ou moins fort, ont déterminé pour deux noms étrangers l'accession à la classe des grands généraux.

Ce sont ceux que Nepos retient ; ils ne sont pas originaux. On peut penser que ces ressorts ont pu varier selon les disciplines. Pour faire un grand jurisconsulte le hasard est sans doute moins déterminant. Mais nous ne savons pas comment les choses étaient présentées...

Ce que nous pouvons faire, et peut-être devons faire, c'est reconstituer en imagination l'ouvrage entier de Cornelius, avec sa construction complexe et symétrique en deux fois huit livres, ses plus ou moins 2500 pages, peut-être quelques 500 noms. Par sa place dans l'histoire littéraire, ses dimensions supposées, cet ouvrage devait être un monument aux grands hommes qui contribuait à fixer leur statut.

La question qui se pose pour nous, *in fine*, est celle-ci : ce monument est-il un lieu de culte ?

J'hésiterais à répondre par l'affirmative. Parce qu'on ne sent pas la *ferveur* qui signale ces lieux. On ne voit pas non plus qu'ils soient chargés de susciter de l'émulation, qu'ils puissent être pris pour modèles. Sans doute Nepos a-t-il pour ces personnages une forme d'admiration, mais ce mot même n'est pas le plus approprié pour exprimer son attitude générale devant ces grands chefs de guerre. Il en parle en fait comme de *curiosités*, des *mirabilia*, comme en fabrique la nature, et qui suscitent puissamment l'intérêt, mais faiblement l'admiration.

Pour terminer en formulant autrement cette impression, je dirais qu'en édifiant cet immense monument aux grands hommes, Cornelius Nepos l'a conçu plus comme un musée que comme un temple.